

HOMELIE EN L'HONNEUR DE MARIE DE LA ALTAGRACIA

Texte de sermon du Père Lorenzo Vargas à l'occasion de la messe célébrée à Villa Altagracia le 15 Août 79, pour l'ouverture des fêtes patronales auxquelles assistait le Président Antonio Guzman.

Chers frères,

L'évangile d'aujourd'hui nous présente Marie, la paysanne de Nazareth proclamant les merveilles du Seigneur dans sa vie. C'est un chant plein de foi simple et de louange à Dieu, présent parmi les pauvres, le Dieu qui, des petits de ce monde, fait des oeuvres grandioses.

Son chant est plein de l'expérience de l'histoire d'Israël qui avait su apprécier la présence de Dieu. Mais le Dieu d'Israël est le Dieu du peuple, il est entré dans son histoire, toujours aux côtés des opprimés et des abandonnés. Dieu est un dieu libérateur.

Il est Saint, dit Marie, il ne participe pas de notre égoïsme, de nos faiblesses, de nos injustices et de nos oppressions. Il ne les accepte pas non plus. Il n'est pas avec ceux qui se rassasient et s'enrichissent au détriment des faibles.

Son message est profond et clair : Dieu fera justice, il veut que les choses soient comme il les a établies. Il a créé le monde et l'homme pour que nous partagions, pour que tout soit la propriété de tous, pour que nous vivions ensemble comme ses fils et comme ses frères.

Mais la réalité est toute autre. Le péché dont la cause est l'égoïsme et l'orgueil s'est imposé dans le monde. L'homme a fait de l'argent, du plaisir et du pouvoir des dieux qui l'enfoncent dans le malheur. Il a divisé le monde en grands et petits, en blancs et noirs, en pauvres et riches, en forts et faibles, en exploitateurs et exploités.

Malgré tout cela, Marie chante avec conviction et espérance : *"Il renversera les puissants de leur trône et il élèvera les humbles"* (Lc 5,52), et avec plus de hardiesse encore : *"Il comblera de biens les affamés et renverra les riches les mains vides"* (Lc 153).

A Puebla, les évêques constatent avec douleur qu'en Amérique Latine la brèche croissante qui existe entre les riches et les pauvres est un scandale et une contradiction avec le fait d'être chrétien (Puebla 28). Cette brèche est apparue parce que les riches ont dépossédé les pauvres de leurs biens et de leurs droits. Dans ce sens, les évêques déclarent avec vigueur que le sort des pauvres ne vient pas du destin ou de la volonté de Dieu, mais il est *"le résultat de situations et de structures économiques, sociales et politiques"*.

C'est sans doute un problème international. Les nations riches, les puissantes multinationales exploitent les pays pauvres. Mais c'est un problème national aussi en ce sens que les riches du pays et les hommes influents et puissants veulent toujours *"se servir d'une louche pendant que les pauvres se servent d'un compte-gouttes"* selon les paroles de Mgr Flores, évêque de La Vega. Concrètement dans notre village, dans notre municipalité :

1) Les Paysans

a) Les paysans sont privés de leurs terres. Le Conseil d'Etat pour l'exploitation du Sucre, (C.E.A.), et certains propriétaires terriens possèdent la majorité des terres cultivables. Pire encore, les rumeurs d'expropriation sont grandes dans la région. D'un côté, le C.E.A. annonce un grand nombre d'expropriations pour les petits agriculteurs ; d'un autre, des personnes influentes et puissantes s'approprient des terres et personne ne les en empêche. Je pense à Pino Herrado, aux Mogotes et aux terres de ceux qui vivent actuellement dans les bateys. D'autres propriétaires terriens suivent avec avidité une autre menace d'expropriation qui vise la région de Madrigal.

b) Dans les campagnes, aucune planification agricole n'est prévue. De plus, on manque d'agronomes et d'équipements. La motivation, le dynamisme sont absents pour l'exécution des programmes.

c) Les paysans ne bénéficient pas du crédit agricole. Toutefois, quand ils l'obtiennent, c'est souvent très tard et à un intérêt élevé, sans parler des formalités qui sont longues à remplir. Ceci aggrave la situation qui n'est déjà pas rose à cause des cyclones.

d) Nous n'avons pas de chemins de campagne. Que de produits perdus! Que de possibilités de progrès exclues! Les chemins de campagne sont une part importante du développement! En parlant de cela, je pense aux chemins qui manquent pour construire la Villa Alt, la Lamita, Denumbadero Palma, la Cuchilla, Canada Palma, Sabana, Piedra et tant d'autres!

Cette communauté est séparée de ses champs par le fleuve Haina. Pas de communication entre un endroit et un autre. Les crues de ce fleuve se déroulent dans une région pluvieuse. A la hauteur de Madrigal, il y a un vieux pont qui pourrait être reconstruit. Ce qui existe aujourd'hui, c'est un passage à gué, et quand le fleuve est en crue, le passage des véhicules est bloqué. Les accidents ne sont pas rares quand les voitures tentent de traverser le fleuve dans ces périodes-là.

e) Dans notre région, nous manquons d'écoles. Quand il y en a, l'équipement, les professeurs, les cours pour divers niveaux manquent. Des écoles se sont écroulées, détruites par le cyclone et les autorités ne sont pas intervenues pour les remplacer. Que de jeunes voient leurs études compromises!

f) Dans cette municipalité, il n'y a pas d'hôpital public ; il existe seulement un dispensaire rural. Les pauvres sont toujours privés de tout !

Nous pensons qu'il est urgent de construire un hôpital public et des cliniques rurales comme à El Puerto, la Represa, la Cuchilla.

g) Les paysans n'ont pas de logis adéquats, et cette situation est encore plus grave depuis l'ouragan. A ce niveau, il ne se produit rien non plus de la part des autorités. Je me suis même rendu à INVI pour chercher du matériel qui permettrait à nos paysans de reconstruire leur logis, mais je n'ai rien obtenu.

h) Notre municipalité n'est pas dotée d'un aqueduc et n'a pas d'électricité ni de terrains de sports. L'ironie, c'est qu'elle approvisionne en grande partie l'aqueduc de la capitale alors qu'elle ne peut fournir de l'eau potable chez elle, dans la majorité des cas. La purification de l'eau n'est pas garantie. L'eau est fournie par un réservoir qui ne suffit pas à la consommation d'une journée entière.

2) Les Ouvriers

- a) Nos ouvriers sont privés de primes. Chaque année, les entreprises leur déclarent qu'elles sont déficitaires et leur servent des excuses pour ne pas leur donner des bonis. Il semble que seuls les ouvriers, ceux qui sont en bas, subissent les conséquences de la crise.
- b) Ils n'ont pas droit à des conventions collectives justes et équilibrées à leur situation économique. Il est urgent de réviser la structure, l'administration, la créativité industrielle du Conseil d'Etat pour l'exploitation du Sucre (CEA) de fond en comble! Il est temps que les gens honnêtes et sérieux soient respectés et qu'on fasse justice à ceux qui dilapident les biens du peuple.
- c) La sécurité au travail ? Inexistante! Le patronnage politique qui cloisonne les tendances même à l'intérieur d'un même parti est cause d'instabilité. A la Induspapel, l'année dernière, il y a eu une série de mises à pied qui a entraîné un malaise tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Est-ce qu'une bonne administration d'une entreprise est possible quand le siège social est sis dans la capitale alors que l'usine est ailleurs ? Est-ce que tout cela ne crée pas des changements continuels tant au niveau du personnel que de la politique ?

3) Les Haitiens

Si nos paysans sont pauvres, la vie de nos frères haitiens crie au désastre. Ces derniers ne sont même pas traités en êtres humains! On ne peut jouer la politique de l'autruche et prétendre régler leur sort par des déclarations ou des rencontres diplomatiques.

Nos frères haitiens, dans les luttes tant nationales que locales, vivent dans des conditions inhumaines. Ils vivent dans des barraques sans lits, sans couvertures, sans draps, sans aucune hygiène. Les soins médicaux, pour ne pas dire qu'ils sont nuls, sont au minimum. La sécurité sociale qui leur est accordée est inefficace. Et les salaires de misère qu'ils perçoivent! Ils subissent une exploitation éhontée. Quelle odeur de traite d'hommes, quelle misère! Quelle conception matérialiste, capitaliste, de la personne!

Et que dire des "buscones" qui vont chercher les Haitiens résidant dans les "bateys" du Sud et de la Ligne Nord-Est, pour les obliger à couper la canne. Et ils sont accompagnés de militaires! Que dirions-nous et que ferions-nous si nos Dominicains subissaient de pareilles situations à New York, à Porto Rico et au Venezuela ? Les Haitiens sont aussi des êtres humains, des fils de Dieu, nos frères!

d) Les Jeunes

Nos jeunes de Villa Altagracia sont privés de loisirs sains et d'endroits appropriés pour pratiquer les sports. Dans ce village, la corruption bat son plein. Elle est alarmante. Il y a des maisons de passe, des discothèques aliénantes "d'importation", des bars, des maisons de prostitution. Les restaurants ont pour la plupart le style de "boite". La perversité sexuelle est là, l'immoralité se respire et se répand.

Nous vivons dans un système qui s'alimente, se fortifie et s'entretient de privations, d'aliénations et de rhum. Mais nous ne pouvons rester indifférents. Il est nécessaire de préparer notre croissance. Les autorités doivent veiller aux bonnes moeurs, promouvoir des loisirs sains. Les sports sont importants, un centre sportif nécessaire.

Nos jeunes n'ont pas d'avenir en ce qui concerne les études. Tous n'ont pas la possibilité d'aller à l'université pour un grand nombre de raisons, ce qui handicape leur condition sociale. Le baccalauréat n'offre pas de meilleures garanties pour l'avenir. Il faut mettre sur pied une école technique professionnelle qui formera des jeunes travailleurs pour les deux entreprises de notre région. Dans ce sens, c'est un fait que les entreprises doivent faire venir de l'extérieur les spécialistes dont elles ont besoin. Cela n'améliore pas la situation de l'emploi sur place.

Nos barrios sont remplis d'hommes et de femmes au chômage, privés de logements et de tout ce qu'il faut pour vivre décemment. Ce village est entouré de plantations de canne et bordé par le fleuve Haina. Je le répète encore : Il est nécessaire que la municipalité mette sur pied un projet d'habitations à l'intention des plus démunis et élabore un projet d'aide pour la construction de maisons.

Chers frères, pour que le plan de Dieu se réalise réellement, il faut beaucoup de choses et à tous les niveaux, matériels autant que spirituels. C'est pourquoi nous sommes conscients, comme l'ont déclaré les évêques de Puebla, qu' *"une conversion personnelle et des changements fondamentaux des structures répondant aux aspirations légitimes du peuple, pour atteindre une véritable justice sociale est indispensable. Certaines transformations ont été opérées ou ont été amorcées trop lentement dans le vécu de l'Amérique Latine."* (Puebla 29).

Nous ne nions pas que le Gouvernement se soit préoccupé de causes qui ont entraîné des réformes, mais ses actions restent timides et hésitantes.

Mais les pauvres eux-mêmes commencent à prendre en main leur situation et à devenir conscients de leur droit de participer à tous les niveaux. Nous voyons avec beaucoup d'espoir la formation d'associations paysannes comme celles qui se sont réunies dans le collectif "La Altagracia", de groupes culturels et sportifs, de groupes de femmes au foyer, de syndicats. Il est encourageant de voir le "Bénévolat pour la Santé" lutter pour obtenir la construction d'un hôpital et veiller à ce que des soins médicaux soient assurés pour tous, une organisation qui porte très haute la voix des groupes populaires.

L'Eglise, dit notre Cardinal, se trouve partout où il y a des chaînes à défaire. Elle a une option préférentielle pour les pauvres et pour les jeunes. Elle s'engage à lutter pour leur cause, à employer toutes ses forces pour que les pauvres participent et se libèrent.

L'Eglise ne s'identifie jamais à un système politique, qu'il soit démocratique ou non. Elle est toujours disposée à prêter main forte à *"tout ce qui est juste, bon, vrai et beau"*, et elle aime se sentir libre pour crier les injustices, le mensonge, l'oppression parce que la vérité est la force de la paix (Jean-Paul II).

En obéissant à l'Evangile et aux directives de nos pasteurs à Puebla, nous réaliserons tout ce grand projet.

Enfin, Monsieur le Président, pour vous comme pour nous ce chant de Marie est un défi. Un défi concret et urgent. Que les pauvres reçoivent ce qui leur revient! Que les pauvres profitent eux aussi des bénéfices! Qu'on lutte pour que les multinationales et les grands de ce pays contrôlent leurs ambitions et décentralisent davantage de la capitale les bénéfices nationaux! Qu'on appuie substantiellement les groupes populaires à la recherche de la justice! Et surtout, qu'on ne fasse pas payer aux pauvres la montée des prix!

Tout cela paraît être ce qu'un fils de la Vierge d'Altagracia doit s'efforcer d'accomplir pour que ses rêves se réalisent. *"Il comblera de biens les affamés et renverra les riches les mains vides"*. (Lc 5,43).

Que le Seigneur et la Sainte-Vierge nous aident à comprendre et à faire le projet de Dieu qui se réalise ici sur la terre mais qui transcende l'horizon temporel. Amen.
